

# “LA CONQUÊTE DU PÔLE SUD”

---

## de MANFRED KARGE

Texte français de Maurice TASZMAN

Mise en scène : Michèle HEYDORFF  
Assistée de : Marjorie CHAMONTIN  
Stagiaire : Michaël KELLER  
Décor : Pierre HEYDORFF

Costumes : Bernard RÉAVAILLE  
Peinture-accessoires : Anne de CRÉCY

Éclairages : Christian GRANARA  
Musique : Hubertus BIERMANN et la  
complicité de Jean-Pierre DEMAS

AVEC :  
Hubertus BIERMANN : Rudi  
Hélène de BISSY : Rosi  
Michel FROEHLY : Büscher  
Caroline GIACALONE : La Braukmann  
Patrick MICHAELIS : Braukmann  
Carlos MORENO : Frankieboy  
Luc MORINEAU : Seiffert  
Jean-Marie SONGY : Slupianek

Violaine VÉRITÉ : Administration, Relations Presse et Public

**Création du 3 au 21 Décembre 1991 au nouveau Théâtre de Montpellier**

Ce spectacle a été créé pour la première fois par les élèves du TNS  
Mise en scène par Philippe VAN KESSEL

Le texte a été édité dans l'Avant-Scène Théâtre n° 813-814, 1er Juillet 1987.

**Création Compagnie Juin 88  
Coproduct par le Théâtre des Treize-Vents  
C.D.N. de Montpellier**

• La COMPAGNIE JUIN 88 est subventionnée par : La Préfecture du Languedoc-Roussillon : Direction Régionale des Affaires Culturelles,  
Le Conseil Général de l'Aude. Le Conseil Régional de l'Hérault  
• Avec l'aide de : La SNCF Languedoc-Roussillon, Les Ateliers du Pôle Sud.

*« Quand on a perdu le Nord, reste le Sud. »*  
Godard.

Ils en ont marre de glander, de boire du schnaps, de jouer au flipper, de pointer à l'ANPE. Ce qu'ils aimeraient, c'est vivre...

Slupianek a lu dans un livre que des norvégiens, un beau matin, ont décidé de conquérir le Pôle Sud et voilà nos "héros" de Herne se nommer Amundsen, Olaf Bjaaland et se jouer la conquête dans une arrière-cour.

Herne se situe dans la Ruhr, mais pourrait se situer en Lorraine ou dans le Borinage. Paysage minier devenu paysage de ruines d'un monde actif qui petit à petit s'est tu.

A cette réalité sociale, l'imaginaire est peut-être une réponse.

Michèle HEYDORFF.

## Notes de mise en scène

Philippe van Kessel, lors de sa création au Festival d'Avignon, a choisi de distribuer des rôles aux élèves du TNS. Contrairement à lui, j'ai décidé de les confier à des comédiens plus âgés. Ceci afin de souligner leur situation d'échec et de détresse face à la société, ainsi qu'agrandir l'ambiguïté des personnages.

Leur âge rend encore plus théâtral cet univers fantasmatique, plus merveilleuse la notion de rêve et de retour spontané à l'enfance, qui leur permet de foncer dans l'aventure.

Que le théâtre est permissif !

Comme pour *Théâtre de Chambre* de Michel Vinaver, ce texte part du plateau, du ludique des comédiens. De leur plaisir à jouer, naîtront les situations (analyse concrète d'une situation concrète). L'image en naîtra.

Exemple : l'image mentale de la banquise signifiée par des draps blancs. Le contraste permanent blanc/noir, propreté/graisse. Le blanc représentant l'absolu, la quête, la virginité, la pureté (quête aérienne) contrastant avec la situation réelle de la Ruhr (région la plus polluée d'Allemagne), les mines...

La femme (La Braukmann) est obnubilée, comme sa mère, par cette propreté, par la blancheur des draps en contradiction avec son travail : les frites, la graisse.

L'autre, Rosi, fume : autre pollution.

Parmi ce groupe de cinq hommes, la femme a une grande place. L'enfant en gestation dans le ventre de La Braukmann sera l'espace/temps du spectacle ; parallèlement, les personnages se transforment grâce à la métamorphose du costume (ville → aventurier pôlaire) jusqu'à l'identification totale du personnage qu'ils joueront.

C'est alors que tout peut basculer, car ce jeu est également le jeu avec la mort et comme toute passion, elle est dangereuse.

Partir du réalisme de la situation de chômeur et aller vers l'irrationalité de l'aventure, produit espoir chez les uns, et départ chez les autres.

**Michèle HEYDORFF.**

## Traduire une vision du monde

Il y a une mémoire ouvrière que les arbres plantés sur les terrils n'arrivent pas à recouvrir, ni les parcs d'attractions qui remplacent les corons. Il y a « le mot mineur, camarade », qui n'est ni le mot de la fin, ni les premières paroles. Il y a des trous de mémoire mais il y a aussi des surgissements de la mémoire.

Mais je ne voulais dire qu'une seule chose : lorsque j'ai vu *Die Eroberung des Südpols* dans la Ruhr, à Bochum, j'ai eu envie de traduire cette pièce en français parceque nous sommes faits, nous aussi de cette histoire là, de ces mots là.

Une histoire qui n'est pas celle de la traversée de l'Atlantique sur une planche à voile, en solitaire — plus quelques caméras de télé.

Une histoire d'hommes et de femmes qui ressemble aux heurs et malheurs de la solitude ouvrière plutôt qu'à l'histoire d'un exploit individuel.

J'ai hésité quelque temps : fallait-il que la Ruhr soit dans la Ruhr, ou ne valait-il pas mieux qu'elle fut en Lorraine, dans le Nord de la France ou dans le Borinage?

Ce n'était pas la géographie qui me faisait hésiter, mais le parler de ces gens, le polonais, le russe, le yiddish se mêlant à l'allemand... jusqu'au jour où j'ai pris le parti de mêler au français quelques mots issus de l'arabe, de l'italien, de l'espagnol ou encore ces mots venus du jargon cycliste.

Traduire n'est pas une affaire de mots (on les trouve), ce n'est pas seulement trouver des sonorités, des rythmes (on y arrive), c'est surtout de traduire la même mémoire, les mêmes rêves, le même désir de ne pas accepter le monde comme il va (mal).

C'est trouver les mêmes références et c'est aussi, s'il y a lieu, de ne pas gommer les différences.

C'est, à l'exemple de Manfred Karge, c'est arriver à capter une langue qui n'est pas faite de mots captés au magnétophone.

Traduire pour le théâtre, c'est prendre le risque de produire un texte qui n'est pas fait pour être lu mais pour être joué.

**Maurice Taszman**

## RÉSUMÉ

La fable de la pièce oscille entre deux dates.

**1911** : Amundsen, Hansen, Bjaaland, Wisting et Hassel, cinq explorateurs norvégiens, se consacrent, d'Avril à Décembre, à une expédition qui les conduira jusqu'à la conquête du pôle Sud.

**1987** : Slupianek, Seiffert, Büscher, Braukmann et Frankieboy, cinq jeunes allemands d'origine ouvrière, reconstituent l'itinéraire d'Amundsen. Ils parviendront, au bout de neuf mois — le temps de la gestation d'un enfant —, après avoir surmonté d'énormes obstacles à caractère essentiellement psychologique, à atteindre le point de position exact du pôle Sud.

Seule différence, relativement anecdotique, entre ces deux dates : en 1987, les préparatifs, le départ et le voyage harassant de cette conquête auront pour cadre unique une mansarde dans laquelle est étendue sur des fils, la lessive de la jeune madame Braukmann...

L'utopie comme seule échappatoire. Le continent le plus féroce, le plus inaccessible du monde, surgit des draps blancs qui sèchent, comme des écrans, sur fond de paysage minier. Blanc sur noir. Le rêve prend le pas sur la vie, comme une revanche sur la société du salaire et du travail. Un rêve éveillé, construit, laborieux. Une victoire qu'il faut "répéter", dans les deux sens du mot, puisqu'il s'agit de la renouveler, mais aussi en préparer la représentation théâtrale. Au bout de l'aventure, l'indécision entre l'illusion et la réalité. Des personnages saisis par le pôle : un danger menace, qui pourrait bien se nommer schizophrénie...

Philippe Van KESSEL.

## Le Choix du Texte

Nos dernières créations, *Le Dieu Bonheur* de Heiner Müller au Festival OFF d'Avignon 90 et *Théâtre de Chambre* de Michel Vinaver à Carcassonne, ont été chaleureusement accueillies par le public et vivement soutenues par la Presse. L'intérêt qu'a suscité l'écriture contemporaine auprès des spectateurs, nous a confirmé que la Compagnie et son approche du théâtre contemporain ont trouvé leur place dans le Languedoc-Roussillon, mais aussi nationalement.

Cette prochaine création portera sur la découverte d'un auteur allemand, Manfred KARGE. Nous avons choisi *La Conquête du Pôle Sud*, pièce extrêmement ludique, pièce pour les acteurs, pour le metteur en scène et pour le groupe.

## L'Écriture

Manfred KARGE est tout d'abord acteur. En écrivant, il écrit pour les acteurs.

J'aime, dans le travail de Karge, le choc de plusieurs formes d'écriture théâtrale à l'intérieur d'une même pièce. Entendre les chômeurs de la Ruhr passer d'un langage cru, prolétaire, réaliste, à une langue théâtrale, résolument littéraire, dans laquelle se glissent des citations de *Woyzeck* et de *Le Prince de Hombourg* ou des fragments d'œuvre de Heiner Müller et de Brecht, donne au texte une étrangeté de style.

Sans transition, sans précaution, l'écriture confronte les registres les plus variés : une scène d'amour dans laquelle les personnages parlent d'eux-même à la troisième personne en s'adressant au public, Frankieboy, le bégayeur, chantant *Strangers in the night*, un autre, un somnambule, nous entraîne dans un numéro de cabaret sur une table de cuisine...

De tout cela, se dégage une vie intense. Alors que traiter le monde du chômage amènerait plutôt à penser ennui et monotonie.

De plus, son activité à la Volksbühne et son travail avec Matthias Langhoff, lui permettent d'écrire avec une pensée dramaturgique et à partir de situations concrètes du plateau.

## Les Personnages

Manfred Karge, comédien et metteur en scène, crée des personnages d'une impressionnante humanité, des personnages à facettes et complexes, qui ne sont jamais univoques.

On retrouve, ici, le thème du théâtre dans le théâtre : nos chômeurs s'amuse à jouer, à répéter d'autres personnages.

La vie, au sein du groupe, leur permet toutes les transitions possibles : l'ennui, le regroupement autour du leader qui propose l'aventure, l'identification progressive à chaque personnage, la révolte puis la restructuration, jusqu'à la dislocation finale.

Alcooliques paumés, ils deviennent des personnages d'une grande théâtralité, ce qui offre aux comédiens une palette de jeu très vaste.

## Manfred KARGE

Manfred Karge, né en 1938 à Pradenbourg sur Havel.

On connaît en France le comédien et le metteur en scène d'un *Woyzeck*, plus exactement d'un *Marie-Woyzeck*, venu de Bochum, qui a marqué l'année 1982 d'un petit caillou blanc.

C'était en langue allemande au estival d' Avignon, au T.G.P. St Denis, au T.N.P. Villeurbanne.

D'autres cailloux ont jalonné — en allemand toujours — son travail en France : *Le Commerce de Pain* de Bertold Brecht en 1971 à Aubervillier sous le label "Berliner Ensemble". Puis en 1972, encore *Le Commerce de Pain*, en français cette fois.

Son nom est inséparable de celui de Matthias Langhoff pour les titres précités, mais aussi *La Bataille* de Heiner Müller, une production de la Volksbühne, *Le Prince de Hombourg* de Kleist, *La Cerisaie* de Tchekhov, ces deux dernières productions en français à l'initiative du TNP de Villeurbanne.

Cela fait un petit tas de cailloux sur les routes de France, dont un *Médée-Paysage à l'Abandon* en allemand de Heiner Müller à Strasbourg. Puis il y a Karge metteur en scène et auteur — cela donne *Jacke wir Hose* avec Laure Brunner au Petit Odéon. Michel Bataillon traduit cette pièce (Édition Sollin), Michel Raskine la met en scène, Marie-Guittier la joue : cela donne *Pareille au même*, une production de la Salamandre à Lille, à Villeurbanne, à Saint Denis. A présent, *La Conquête du Pôle Sud*.

En ce moment, Manfred Karge met en scène *Foi, Espérance et Charité* d'Ödon von Horvath à Vienne au Burgtheater.

Déjà, il prépare *Mère Courage* à Cologne.

Par ailleurs, il écrit une pièce autour de Nicolaus Lenau.

**Maurice Taszman.**

Depuis, Manfred Karge travaille à Vienne au Burgtheater. Il y a mis en scène ses trois dernières pièces : *Lieber Niembsch*, *Struz des Engels* et *Mauerstücke*.



NOUS REMERCIONS : le Théâtre ISÉON et Jean RAYNAUD  
Les costumes ont été réalisés dans les Ateliers du Centre Dramatique National  
du Théâtre des Treize Vents, sous la direction de MIQUETTE



## HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

La compagnie JUIN 88 a été fondée par Michèle et Pierre HEYDORFF dès leur arrivée à Carcassonne, fin 1988.

Ce choix s'est pratiquement fait naturellement, ayant travaillé tous les deux dans des compagnies de décentralisation.

**Automne 88** Mise en espace de "Hommage à Van Gogh" : *Les lettres de Van Gogh à son frère Théo*, suivi de *Van Gogh, le suicidé de la société*, d'Antonin Artaud, à Carcassonne.

Mise en espace par Michèle Heydorff  
avec M. Heydorff, Emmanuelle Shaeffer, Christian Taponnard.  
Lumières de Pierre Heydorff

**Juillet 89** Création de *Monodies*, créée et tournée dans l'Aude.

Mise en scène de Michèle Heydorff  
avec Antoine Caubet, M. Heydorff, Laurence Wagner  
Musique de Jérôme Vacquier  
Lumières de Pierre Heydorff

**Juillet 90** Au sein de Xtêt \*, création du *Dieu Bonheur* de Heiner Müller pour le Festival Off d'Avignon.

**Septembre 90** Création de *Théâtre de Chambre* de Michel Vinaver au théâtre municipal de Carcassonne.

Co-production CARCARA Producteur.

*Dissident, il va s'en dire* : Mise en scène de Hélène Ninerola assistée de Nicolas Fleury.

avec Françoise Lepoix et Pierre Louis-Calixte  
Musique de Bertrand Binet  
Éclairages de Pierre Heydorff  
Costumes de Bernard Réavaille

*Nina, c'est autre chose* : Mise en scène de Michèle Heydorff assistée de Britta Adam.

avec Sophie Daull, Michel Froelhy et Georges Pouget  
Musique de Bertrand Binet  
Scénographie de Pierre Heydorff  
Costumes de Bernard Réavaille.

\* Xtêt : rencontre de cinq compagnies : Carcara Producteur, Cinétique, Conduite Intérieure, Bagages de Sable, Juin 88.

---

## Projets

**Décembre 91 :** Création de *La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge, au Nouveau Théâtre de Montpellier.

**Saison 91/92 :** Résidence à Minerve, aboutissant au spectacle avec des amateurs pour l'été 92,

en parallèle, création de  
*Le Village en Flamme* de R.W. Fassbinder.

Co-production Conduite Intérieure (Nîmes) pour les Arts au Soleil.

**Janvier 92 :** Tournée *Nina, c'est autre chose*.

Tournée *La Conquête du Pôle Sud*

**Avril 92 :** Tournée *Nina, c'est autre chose*.

## Avignon Festival Off 1990

### LA PRESSE

...A l'honneur aussi, Heiner Müller, dont *le Dieu Bonheur*, programmé dans le off cette année, restera comme l'un des spectacles les plus vivants du festival...

René Solis - LIBÉRATION - Juillet 90

...Rien de plus stimulant, en Avignon, que cette tentative délibérément sans lendemain (pas de tournée envisagée, la chose meurt le 30 juillet) de 5 compagnies sans un ou presque de donner corps à un fragment de Heiner Müller... Chaque troupe a eu le loisir de traiter le sujet à sa guise, sans chef d'orchestre dirigeant le tout. Le résultat fascine par la diversité et la récurrence. Une vitalité, une ardeur, une générosité, un joyeux pessimisme... Ce travail, j'en mets ma main à couper, aurait enchanté Heiner Müller...

Jean-Pierre Léonardi - L'HUMANITÉ - 30/07/90

...Hors les murs, loin du tapage du "off", mais proposant quelque chose qui serait comme un très bon usage d'Avignon, et des possibilités qu'offre le "off", cinq compagnies ont choisi de liquer leurs efforts, de lier leurs talents et leur énergie, le temps d'un spectacle qui aura préféré à toute offre de marché cette vertu cardinale du théâtre, l'éphémère... Cette proposition sur *le Dieu Bonheur* est en soi, justement le bonheur.

C'est bien. Et c'est même beaucoup.

Armelle Héliot - LE QUOTIDIEN DE PARIS - 31/07/90

...*Le Dieu Bonheur* de Heiner Müller, spectacle le plus inventif, le plus enchanteur, le plus poétiquement "off" du festival "off".

Bernadette Bost - LE MONDE - 21/07/90

*Le Dieu Bonheur* de Heiner Müller — Xtet pour le Off 90—

5 Compagnies :      JUIN 88 - Carcassonne  
                            CARCARA PRODUCTEUR - Paris  
                            CINÉTIQUE - Paris  
                            CONDUITE INTÉRIEURE - Nimes  
                            BAGAGES DE SABLE - Paris

## LA PRESSE

...L'histoire vécue au quotidien prend sa dimension réelle à travers les gestes, les mots, les silences, la musique... Quant à la mise en scène, de Michèle Heydorff, débordante d'intelligence et de trouvailles ingénieuses captant "leur" vérité...

M.C.  
L'indépendant 29/09/90

...Le vrai, le grand bonheur, on le trouve avec Nina, c'est autre chose...

J.M.L.S.  
La Dépêche 28/09/90

Nina tempête.

...Les comédiens de la Compagnie Juin 88 de Carcassonne donnent un allure quotidienne et souple aux dialogues savamment déconstruits et entrecroisés de Michel Vinaver. La mise en scène les ponctue de petites pointes d'étrangeté : interludes musicaux dissonants, roadies en maillot marin qui effectue à vue les changements de décor. Les acteurs (Sophie Daull, Michel Froehly, Georges Pouget) jouent comme sans doute il faut jouer Vinaver, avec retenue, sans psychologiser ni caricaturer leur personnage. Ils ne se sont produit que trois jours la semaine dernière à Boissy-Saint-Léger. Il serait dommage que l'aventure s'arrête là.

B.C.  
Libération 22/01/91